

Jacques Crepin 1931 – 2016



L n'est pas coutume qu'une notice soit écrite par l'intéressé lui-même ! Mais pourquoi pas ??? ...quand on connaît Jacques comme un bon missionnaire mais aussi un homme de théâtre ! Alors 'Salut l'Artiste' : et voici ce qu'il écrivait en 2012 quand il fêtait ses 50 ans de Serment. 16 juin 1931, deux jumeaux naissent dans la famille Crépin, à Bierne, près de Bergues. Ce n'était pas rien pour des parents qui, non seulement ne s'y attendaient pas, mais avaient déjà trois enfants et dont l'aînée n'avait que quatre ans. Comme les deux jeunes frères de la ma-

man, née Libbvecht, étaient jumeaux eux aussi et se nommaient Jacques et Paul, on donna tout naturellement aux nouveau-nés les prénoms de leurs deux oncles. Et puisque l'oncle Jacques était Père Blanc et l'oncle Paul prêtre diocésain, spontanément et librement leurs neveux eurent le désir de marcher sur leurs traces.

« Et Ça, ça veut devenir prêtre ! » Que de fois n'avons-nous pas entendu cette réflexion de notre maman. « CÀ », c'était deux enfants bruyants, peu brillants à l'école et déjà passionnés de dessins, de chant et de cérémonies liturgiques... C'est plus tard, en novembre 1942, alors qu'ils étaient à Viry-Chatillon chez les prêtres du Sacré-Cœur, qu'ils tombèrent en même temps dans la marmite du théâtre, fascinés par les comédiens du Palais de Chaillot. Et « CÀ » continuait de vouloir devenir prêtres. Jacques fréquente alors, sans en manquer une seule toutes les maisons de formation Pères Blanc de l'époque où il se trouve bien à l'aise : Saint Laurent d'Olt, Alkirch, Bonnelles, Kerlois, Maison Carrée, Thibar, Carthage. Toutes ces années n'ayant pas fait de moi un spécialiste des langues étrangères, j'avoue que c'est avec hésitation que j'ai accepté de m'engager dans la Société des Pères Blancs, bien conscient que prononcer mon serment c'était, par le fait même, accepter d'ap-

prendre une langue étrangère. Je m'en faisais une montagne. Comme Moïse devant le buisson ardent Je disais au Seigneur : « Envoie qui tu veux ! » J'étais tenté de rejoindre mes deux frères dans le clergé diocésain de Lille. C'est alors que j'ai exprimé ce que je vivais en composant une pièce sur Moïse. Heureusement ! Yahweh m'a parlé à travers tous ceux qui, me connaissant, m'ont persuadé que j'étais capable de franchir cette colline que je prenais pour une montagne : d'apprendre une langue étrangère et donc de partir non pas en Terre Promise mais en Afrique. Bien m'en a pris. Une bonne année plus tard après mon ordination à Bonnelles, le 29 juin 1962, et mon stage à Mours, je me suis embarqué à Bordeaux, en décembre 1962, et j'ai vécu un Noël chaud et humide à Abidjan. Je remonte jusqu'en Haute-Volta, commence un stage de langue Moré à Guilongou, près de Ouagadougou. Suite à quoi, je rejoins le diocèse de Ouahigouya où j'étais nommé.

Pendant 33 ans, Jacques est donc en ministère paroissial dans ce diocèse, au gré des 3 évêques qu'il y a connus : Mgr Durrieu, Mgr D.Tapsoba et Mgr Marius. Jacques a beaucoup collaboré avec ce dernier et sa mort brutale fut pour Jacques une dure épreuve. Toujours disponible, Jacques servira pratiquement dans toutes les paroisses du diocèse comme vicaire ou comme curé. Ses talents d'homme de théâtre vont l'amener à adapter l'annonce de la Bonne Nouvelle à la culture locale, Pour ses 50 ans de serment missionnaire, il en fait ainsi le bilan. La vie et le travail communautaire

vécus dans toutes les paroisses étaient bien réels. C'est, grâce à cette entraide que les chrétiens du diocèse ont pu pendant un an prendre conscience des valeurs de la famille africaine, les comparer aux valeurs de la famille chrétienne et finalement à la suite d'un pèlerinage par étapes de plus de cent kilomètres (Il sera suivi de beaucoup d'autres) célébrer ces valeurs en chantant dans leur langue ... Mes dons de dessinateur et de "metteur en scène" ajoutés à ceux de nos compositeurs et chanteurs et danseurs ont permis ce jour-là à des milliers de chrétiens et catéchumènes de louer le Seigneur pendant plus de trois heures. Et c'est à la suite de cette célébration que nous avons décidé de composer une nouvelle catéchèse qui suivrait le même parcours : Dieu a parlé à nos ancêtres, Jésus est venu parfaire notre foi ancestrale. Ce fut l'occasion pour moi d'un merveilleux travail fraternel avec les premiers prêtres de notre diocèse en même temps qu'un moyen privilégié de progresser dans la connaissance de la langue et des coutumes. Son charisme d'artiste de théâtre le fit connaître encore, hors de son diocèse Mes activités théâtrales qui ont aidé collégiens et séminaristes à réfléchir sur les problèmes du monde et les leurs avec l'aide de quelques pièces de Corneille, Racine et Molière et aussi quelques fables de La Fontaine. Notre spectacle sur les martyrs de l'Ouganda préparé pendant un an dans un climat de prière par les élèves de l'école des catéchistes de Baam a été présenté une dizaine de fois dans le

pays. Je pourrais ajouter ma pièce de Moïse, l'Annonce faite à Marie et l'évangile de Jean.

Ce long séjour au Burkina fut coupé par quelques temps d'animation missionnaire, de recyclage et de retraite à Jérusalem. Mais en 1995, allait commencer pour Jacques une 2ème longue période de vie missionnaire en France : près de 20 ans. Des ennuis de santé l'obligent à rentrer et il fait une année sabbatique à Toulouse où il s'intéresse à la vie de l'Eglise en France. Sachant combien la relève est assurée à Ouahigouya, il opte pour un engagement à la Mission en France et c'est d'abord à Mours où il sera curé et ensuite vicaire à l'Isle Adam, dans le Val d'Oise. Pendant ces longues années dans le secteur son passage aura été très remarqué : un artiste, (il avait des relations à la Comédie Française) et un CHERCHEUR sur Dieu et sur l'homme. Il n'eut de cesse de transmettre cela autour de lui, apprécié par beaucoup, choqué par quelques autres. Depuis 2013, sa santé avait commencé à se dégrader, les séjours en hôpital se sont succédé mais Jacques restait toujours égal à lui-même en communauté à Mours mais aussi dans sa paroisse. Un matin de novembre, avec 3 autres confrères fatigués, il reçut paisible et serein le Sacrement des Malades au cours de la messe communautaire. Aussitôt Noël, suivant tout un planning de soins, Jacques est parti à Ermont pour une opération, on le sentait inquiet. Son état a commencé à se dégrader et il semblait conscient que c'était grave et qu'il pas-

sait sur l'autre rive. Une de ses dernières paroles dit bien son espérance « Je m'en vais vers le Père que j'aime et vers Jésus » ! A l'homélie de sa messe de funérailles, son frère jumeau, Paul, insistera sur ce Visage de Jacques : le Chercheur. A l'instar de Saint Paul et de Jésus lui-même, il était de ses chercheurs de la Vérité sur Dieu et sur l'homme. Pour s'en convaincre, il suffisait d'ouvrir les livres de sa bibliothèque. Combien de mots ou de phrases sont soulignés et même mis en couleur pour mieux comprendre ce dont il s'agit ! Et tous ceux qui ont entendu ses homélies ou l'ont rencontré soit dans des réunions, soit individuellement savent combien il pouvait les aider à mieux connaître le Seigneur et par le fait même à mieux se connaître eux-mêmes. Rien d'étonnant que sur un panneau public, près de la gare de Nointel-Mours, une affichette avec sa photo avait été fixée pour annoncer son décès et inviter à la célébration de ses funérailles. Le 16 février l'église paroissiale de L'Isle Adam était pleine pour dire « Adieu » à Jacques, trois familles réunies : la famille Crépin venue du nord, très nombreux, la famille Père Blanc et la famille paroissiale. Une célébration pleine d'espérance pour dire « Merci » pour cette vie donnée et pour nous souvenir. Pour honorer sa dimension théâtrale, sur son cercueil, avait été déposée à côté de l'étole et du rosaire PB la dernière composition théâtrale de Jacques : « Luc, le médecin bien aimé ».

Jean Chauvineau